

FICHE PÉDAGOGIQUE

ET ON EST TOUTES PARTIES

Texte Léa Chanceaulme / Kevin Keiss

Mise en scène Léa Chanceaulme

Compagnie Qué Mas

RÉSUMÉ :

Au même moment et pour des raisons différentes, trois femmes rompent soudain avec leur quotidien : elles quittent leur vie, quittent leur ville, quittent leur destin pour se rendre au-devant d'un immense mur qui défend l'accès de ce que l'on nomme « La zone ».

JANE quitte son travail en pleine journée pour s'y rendre. Ses jambes la conduisent toute seule.

JENNY en rêve durant des nuits, comme un coquillage qui murmure à l'oreille. Elle s'équipe pour escalader le mur qui protège la zone. Coûte que coûte elle veut passer de l'autre côté. Ce côté dont elle ne sait rien.

GENA est chercheuse, spécialiste de la zone dont elle n'a fait que lire des cartes anciennes, des récits classés secret-défense. Elle est la seule autorisée par un laissez-passer spécial lui permettant de pénétrer dans l'espace protégé.

Ce lieu étrange agit sur elles comme une force magnétique, comme l'aiguille de la boussole cherche le Nord. C'est « plus fort » qu'elles.

La zone, territoire étrange où les téléphones sont inutiles et le passage du temps altéré, se révèle peu à peu comme le lieu de la révélation à soi et de la métamorphose, des souvenirs et de la projection mais aussi de la réappropriation de sa vie, de ses rêves et de son identité.

Entre anticipation et réalisme sociologique, « Et on est toutes parties » pose la question des choix : à quel moment cesse-t-on d'être celle ou celui qu'on est ?

À quel moment choisit-on un chemin qui nous éloigne tellement de ce que l'on est qu'on finit par se perdre ?

Qu'un beau jour on ne se reconnaît plus.

Ça ce n'est pas moi

Depuis quand ?

Depuis quand ne suis-je plus moi ?

Homme ou femme, comme invente-t-on la vie que l'on veut vivre plutôt que le chemin tracé par la grand-route de l'idéologie collective ?

THÈMES TRAITÉS :

- La réinvention de soi et la métamorphose :
Et on est toutes parties pose la question de l'édification de l'identité. Et plus précisément de ce que serait l'identité féminine. Une sorte d'enquête sur fond de quête. Celle de trois femmes : Jane, Jenny et Gena qui d'un coup d'un seul rompent avec leur quotidien et quittent les rails de leur vie. C'est cette bissectrice qui nous intéresse. Comme l'acte fondateur d'une réinvention de soi possible. "On ne naît pas femme, on le devient" disait Simone de Beauvoir.... Les personnages se déferont peu à peu de leurs assignations, et se délesteront des choses superflues. Leur physicalité évoluera, et leurs corps deviendront beaucoup plus présents et vivants, qu'ils ne l'étaient au début.
- Le voyage initiatique : nous avons voulu rendre compte de l'importance de la marche, comme libératrice de la pensée, et nous sommes intéressés à la façon dont le monde extérieur devient le reflet de notre monde intérieur. De plus, nous nous sommes attachés au fait que les personnages, rencontrant les autres, se rencontrent eux-mêmes durant ce voyage, et se retrouvent grandis. L'impulsion de prendre la route a été notre moteur et ne quitte pas nos personnages : partir sans savoir où, partir sans savoir pourquoi, partir quoi qu'il en coûte. Nous souhaitons réconcilier la psyché et la physicalité des personnages, réconcilier leur âme et leur corps dans ce voyage scénique et mental.
- La catastrophe écologique et l'appel de la nature : cette zone, véritable appel « non rationnel » pour les personnages féminins, fait ressurgir en elles des parties d'elles qu'elles avaient oubliées, sous forme de flash-backs, de mirages. Le sensible y a une place beaucoup plus présente que le tangible du début.
La découverte de la nature sera une véritable révélation pour les personnages, un choc les ramenant plus que tout autre élément à leur humanité, comme une rencontre avec quelqu'un que l'on croyait mort et que l'on retrouve...
- Naissance du féminisme : A l'instar de Mary Wollstonecraft, pionnière du féminisme en Angleterre au XVIIIème siècle, dont l'un des personnages fait revivre la mémoire, les femmes de la pièce deviennent à leur tour pionnières de cette zone, qui laisse libre cours à la rêverie, aux fantasmes, à l'imagination, où tout est à créer.
- Les femmes et l'espace public : Durant la phase d'écriture, nous nous sommes intéressés à la place de la femme dans l'espace public, de la même manière que certains architectes ou urbanistes sont aujourd'hui sensibles à cette question. Nous nous sommes rendu compte que jusqu'ici l'espace public a toujours été pensé, conçu, et vécu par des hommes et pour des hommes. On constate que les équipements publics sont en grande partie utilisés par des hommes (bancs, espaces sportifs...), certaines rues sont trop faiblement ou nullement éclairées la nuit, et les femmes adoptent des stratégies d'évitement en permanence.
Nous avons trouvé intéressant de considérer l'extérieur, la cité, au sens « agora », c'est-à-dire agissant comme le premier lieu de vie publique et donc de vie politique. Avoir conscience que s'approprier l'espace public, c'est prendre sa place dans la vie publique. Nos personnages, prenant possession de leur vie, prennent possession de leur espace de vie, et repoussent, dans notre histoire, l'horizon, au sens propre.

RÉFÉRENCES:

Bibliographie et extraits :

- *Les villes invisibles*, Italo Calvino
« *L'étrangeté de ce que tu n'es plus ou ne possèdes plus t'attend au passage dans les lieux étrangers et jamais possédés.* »
À travers un dialogue imaginaire entre Marco Polo et l'empereur Kublai Khan, Italo Calvino nous offre un «dernier poème d'amour aux villes» et une subtile réflexion sur le langage, l'utopie et notre monde moderne.
- *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard
A propos de l'immensité intime, texte qui a inspiré le travail de scénographie :
« *L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie réfrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs. Nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile. L'immensité est un des caractères dynamiques de la rêverie intime.* »
- *Pas à pas*, Erling Kagge
«*Mettre un pied devant l'autre est l'une des choses les plus importantes que nous faisons.*»
"Je me suis déjà perdu ici, alors maintenant je sais où nous sommes."
Erling Kagge, aventurier des temps modernes, choisit de prendre le temps dans une société où tout doit aller vite. Dans Pas à pas, il défend un «art de vivre» mettant la marche au cœur de notre existence, comme principe fondateur de l'homme et discipline philosophique à part entière.
- *Femmes qui courent avec les loups (histoires et mythes de l'archétype de la femme sauvage)*, Clarissa Pinkola Estés
« *Nous avons en nous l'instinct du retour, du retour en ce lieu dont nous gardons mémoire. Nous avons la capacité de regagner, de nuit comme de jour notre demeure. Nous connaissons toutes le chemin du retour* »
Chaque femme porte en elle une force naturelle, instinctive, riche de dons créateurs et d'un savoir immémorial. Mais la société et la culture ont trop souvent muselé cette " Femme sauvage" afin de la faire entrer dans le moule réducteur des rôles assignés. Psychanalyste et conteuse, fascinée par les mythes et les légendes, Clarissa Pinkola Estés nous propose de retrouver cette part enfouie, pleine de vitalité et de générosité, vibrante, donneuse de vie.
- *Déclaration du droit des femmes*, Mary Wollstonecraft
« *J'espère que, quand on reverra la Constitution, les droits de la femme seront enfin comptés pour quelque chose et respectés comme ils doivent l'être, surtout quand il sera bien prouvé, comme cela ne peut manquer de l'être, que la raison exige que l'on fasse attention à leurs plaintes et réclame hautement justice pour une moitié de l'espèce.* »

Filmographie :

- *Paris, Texas*, Wim Wenders
- *Alice dans les villes*, Wim Wenders
- *Opening night*, John Cassavetes
- *Thelma et Louise*, Ridley Scott

Inspirations visuelles :



Photographe Harry Gruyaert



Photographe Erik Johansson



Plasticien Hans Op De Beecke



Photo Winnie Ching Wen Chen



Photographe Erik Johansson



Plasticien Hans Op De Beecke



L'actrice Gena Rowlands